



RÉCIT AU COEUR DU FLNJ

Ou l'importance de l'utopie politique

RÉCIT AU COEUR DU FLNJ

C'est dans le canapé familial que mes parents m'ont raconté tout un tas d'histoires, des histoires de Lulu Vroumette avant qu'on s'endorme, des histoires de la vie quotidienne et leurs histoires à eux, notamment leurs souvenirs de jeunesse. Toutes ces histoires sont imprimées dans mon crâne, elles sont les fondations essentielles de mes goûts, mes envies et aussi mes valeurs. Elles me composent presque en intégralité. Ainsi quand je fouille ma mémoire pour comprendre d'où me viennent mes volontés militantes et mes utopies politiques, je ne vais pas chercher bien loin. La réponse se trouve dans les souvenirs racontés par ma mère.

Je vais utiliser son souvenir pour parler de l'importance de se créer des utopies politiques aussi stupides puissent-elles paraître. Raconter que l'action, même bête, est préférable à l'inaction, que se trouver des symboles et se construire ses outils c'est la lutte même.

FLNJ, quartes lettres anodines qui forme un acronyme qui constitue les prémices de mes envies de révolte et de mes croyances politiques.

Je vais vous raconter l'histoire d'un groupe politique, qui mena des actions de grande envergure. Si grande qu'un mythe s'est formé autour d'eux, une légende. C'est ce genre d'histoires auxquelles on ne croit pas tout de suite tant elles paraissent irréelles. Moi j'y ai cru immédiatement, cependant j'avais une raison d'y croire, une preuve : le récit de ma mère.



Le FLNJ est le Front de Libération des Nains de Jardin. Bien plus qu'un front, c'est une organisation de grande ampleur. Ce front prit place dans les années 90, dans le nord de la France. Ma mère était un membre actif de cette organisation régionale, ils étaient 3 ou 4, mais ils étaient redoutables. Les membres de ce groupe d'action radicale croyait en une société où les nains de jardin pourraient vivre libres et égaux, hors de nos jardins. (Amelie Poulain n'a rien inventé, peut-être est-elle un membre également, je n'ai pas la réponse.)

Pour transcrire leurs pensées politiques, ils ont mené différentes actions. La nuit, après quelques grammes d'alcool (pour le courage !), ils prenaient en cible un pâté de maison de R... et intervertissaient les nains de jardin qu'ils trouvaient sur leur route. Ainsi, Roger, habitant de R..., un beau matin se retrouve avec le nain de jardin à brouette de Jacqueline, et Jacqueline avec celui de Pascal,... Ils pouvaient également rassembler les nains de jardin trouvés pour les mettre sur un rond-point ou un bord de route, comme pour leur donner l'occasion de manifester à eux aussi. Ma mère se rappelle un soir où elle et ses camarades rassemblèrent une armée de nains de jardin sur le l'esplanade de B... face à la mer.

Ce mouvement raconté par ma mère relève certes d'une bêtise de jeunesse, c'est en m'y intéressant de plus près que j'y ai compris sa portée politique. En effet, ils n'étaient pas seuls à avoir eu cette idée de bêtises. Dans un article du journal Libération publié le 11 septembre 1997, l'auteur raconte « C'est venu «comme ça», en juin 1996, avec un premier nain de jardin repeint puis «libéré» dans son «milieu naturel»: la forêt. «On s'est dit: «Faut qu'on en libère d'autres! Qu'un max de nains y passent!» »

D'après la légende, ce front prit place au début des années 90 dans la ville de basse Normandie d'Alençon avant de prendre une plus grande envergure et de gagner d'autres endroits de France. Partout l'objectif reste le même : libérer les nains. Ce qui est décrit comme un « canular » va intéresser la presse nationale. Voyons au-delà des basses croyances et élevons ce dit canular pour en distinguer les portées artistiques et politiques.

Tout d'abord, je vais m'attarder sur la visée artistique de cette action. Dans l'article de Libération, un membre du FLNJ qui se nomme Prof témoigne et explique « C'est en deux jours, dit Prof, qu'ils ont «tout pensé, tout structuré». Deux jours pour se trouver un nom de code. De vagues inspirateurs: Dada et les happenings des années 1960. » Si le lien entre la libération des nains et les happenings dada n'est pas évident, on ne peut pas nier que le nain est un élément récurrent dans l'art. Tout d'abord avec le cinéma et le film Amélie Poulain dans lequel le nain de jardin voyageur devient presque un personnage à part entière. Ou encore la chanson de Renaud « mon nain de jardin » qui évoque le vol d'un nain dans une banlieue pavillonnaire. Chanson sortie en 2002 dans laquelle on entend « Si je tenais l'enfant d'gredin / Qui m'a volé mon nain d'jardin / J'ui f'rai passer le goût du pain ».



Elle fait presque directement référence à ce groupe politique du FLNJ. Enfin, si le geste en lui-même ne relève pas directement de la performance artistique (bien que cela reste ouvert à débat) il inspire la création autour de lui, par la poésie et l'histoire qu'il crée.

Concernant la portée politique du FLNJ, sur le site officiel de cette organisation nous pouvons lire « C'est une association à but non lucratif qui vise à rendre la liberté des nains de jardin ». Si nous allons dans l'onglet « analyse du trip » de leur site, on peut voir qu'il décline leurs processus d'action en 3 temps. D'abord avec « la blague », action où ils volent un objet qu'ils trouvent ridicule et sans intérêt pour rire. Ensuite vient « l'ébullition », moment du processus durant lequel le nain devient important à leurs yeux et l'action de vol se transforme en autre chose « Soit dit en passant, on ne se sent pas du tout " voleur ", d'autant moins qu'on ne va pas garder les nains. Pour eux ce ne sont pas des vols mais des libérations. » Et enfin la « libération finale », moment qui cristallise l'action et lui donne tout son sens. La libération du nain mais aussi la libération intérieure du libérateur qui développe une empathie accrue pour le nain libéré, et pour le propriétaire de ce nain. Le nain devient alors un symbole. Ils terminent leur analyse sur ces mots :

« La simulation de la réalité, du vrai faux vol permet de partir dans l'imaginaire de cet acte, de l'appréhender. Si on arrive à la troisième étape, nous pourrions dire que ce jeu est d'utilité publique. Puisqu'il fera prendre conscience de la portée de nos actes. »

De cette blague nous avons abandonné le second degré, les membres du FLNJ ont réfléchi et posé des mots sur leurs actions.

Ces actions ont donné naissance à des histoires qui aujourd'hui sont racontées à des petites filles sur leur canapé, et c'est là que se construit l'utopie et les volontés politiques.

Dans l'ouvrage *Manifeste pour une démocratie déviante*, Costanza Spina explique que « la pensée dystopique aide le néofasciste à décourager son adversaire ». Ainsi les utopies sont nos boucliers face aux peurs fantasmagoriques et paniques collectives créées par les extrêmes droites. L'auteur explique « Pour que nous puissions donner vie à des démocraties queers il est nécessaire de les imaginer. Qualifier nos rêves d'utopies politiques a été le premier moyen de nous affaiblir. L'utopie n'est pas le lieu qui n'existe pas mais celui qui n'existe pas encore. L'utopie n'est pas non plus un projet irréalisable mais la mise en forme de désirs profonds. »

Ainsi donner du sens à une blague, et faire de cette blague une histoire c'est construire des récits politiques qui alimentent nos utopies.

Lorsque j'ai 6 ans et que ma mère me parle de ce front de libération, elle ne me dit pas que c'est une blague ou un jeu, elle me dit que c'est une action pour la libération et dans mon cerveau ça crée une envie, d'abord celle de libérer les nains de jardin, mais aussi toutes les autres créatures qui auront besoin d'être libérées. Et aujourd'hui je veux voir tous les peuples et créatures libres. Ce raccourci est un peu rapide mais je suis persuadée que c'est une histoire qui est fondatrice dans mes ferveurs politiques.

Il ne faut pas oublier ces histoires qui cultivent l'empathie, qui est trop souvent mise à mal par un monde qui se perd.

Vive le front de libération des nains de jardin et tous les fronts de libération, des homosexuels à la Palestine. Vive tous ces ceux qui se rassemblent face aux attaques pour (se) protéger et combattre.



Deux membres du FLNJ (Front de libération des nains de jardin) posant avec leurs "prises" après un raid dans un quartier résidentiel d'Alençon.

Sources :

SPINA Costanza, *Manifeste pour une démocratie déviante*, éditions trouble. Paris, 2023. Pages 171-173.

Site officiel du Front de Libération des Nains de Jardin : <https://web.archive.org/web/20060613000839/http://www.flnjfrance.com/>

DUFRESNE David, « Les voleurs de nains de jardin aussi ont commencé petits.. » *Libération*, 11 septembre 1997.
https://www.liberation.fr/france-archive/1997/09/11/les-voleurs-de-nains-de-jardin-aussi-ont-commence-petitsen-juin-1996-les-premiers-nains-de-jardin-et_215795/



WIERSCH Margaux « Récit au cœur du FLNJ ou l'importance de l'utopie politique » *Molard Club*, Septembre 2025
[En ligne: <https://molardclub.fr/publications/publications.html>]